

# Diversité des exploitations d'élevage en territoire aveyronnais : approche historique et résultats économiques comparés.

## *Livestock farms diversity in Aveyron territory: historical approach and compared economical results.*

AUBRON C. (1), NOZIERES M.O. (2), MOULIN C.H. (1), BOUTONNET J.P. (2)  
(1) Montpellier SupAgro, UMR SELMET, 2 place Viala, 34060 Montpellier cedex 1, France  
(2) INRA, UMR SELMET, 2 place Viala, 34060 Montpellier cedex 1, France

### INTRODUCTION

Comme d'autres régions de moyenne montagne française, l'Aveyron a connu au cours du XX<sup>e</sup> siècle une spécialisation de ses activités agricoles dans l'élevage. Le territoire aveyronnais se distingue néanmoins de la plupart de ces autres régions par la diversité des exploitations et des filières d'élevage qui coexistent en son sein, dont nous proposons ici une analyse.

### 1. MATÉRIEL ET MÉTHODES

Les résultats sont issus d'un travail de terrain réalisé en 2010 avec un groupe d'étudiants dans le centre de l'Aveyron. L'observation du paysage et la reconstitution de l'histoire agraire de la région à partir de 9 entretiens en un passage auprès d'anciens agriculteurs rencontrés dans différentes zones paysagères ont fourni une image de la diversité actuelle des exploitations (Cochet et Devienne, 2006). Le fonctionnement et les résultats économiques de 4 archétypes d'exploitations ont ensuite été modélisés à partir d'enquêtes auprès de 19 éleveurs.

### 2. RESULTATS ET DISCUSSION

#### 2.1. DIFFÉRENCIATION DES EXPLOITATIONS

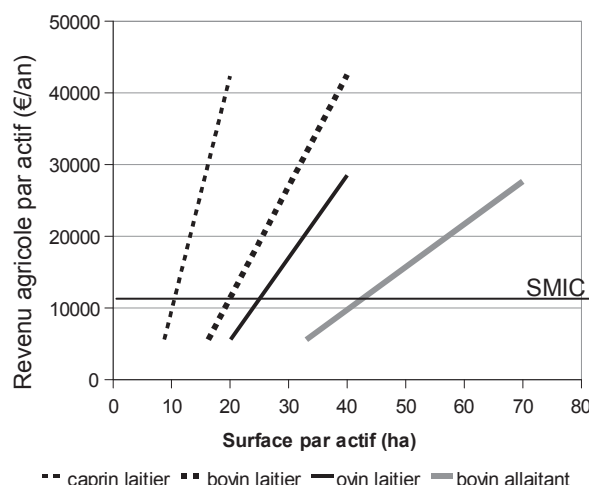
Dans les années 1950, les exploitations de l'Aveyron pratiquent une polyculture vivrière à base de céréales et de pommes de terre associée à un élevage ovin et bovin produisant lait, viande, fumure et force de traction (pour les bovins) et à l'élevage porcin. Puis, comme ailleurs en France, elles connaissent avec la motomécanisation un agrandissement de leur taille et une diminution de leur nombre. Drainage, fertilisation, motomécanisation de la fenaison, ensilage sont la base d'une intensification fourragère qui modifie fortement l'agriculture aveyronnaise dans les années 1960 et 1970 : la prairie temporaire à base de ray-grass ou dactyle en mélange avec des légumineuses conquiert le paysage et les exploitations se spécialisent dans l'élevage. Alors que la combinaison des productions laitières bovine et ovine était encore courante en 1960, les exploitations ont tendance à se spécialiser dans l'une ou l'autre de ces activités dès lors qu'elles acquièrent les équipements de traite spécifiques. Ce sont alors plutôt les petites exploitations (<20 ha) qui s'orientent vers l'élevage bovin laitier, déjà à l'époque plus intensif, là où les plus grandes, historiquement liées aux caves de Roquefort, produisent plutôt du lait de brebis (Clouet et al., 1986). L'élevage bovin allaitant, qui s'oriente vers la production de broutards, perdure dans certaines exploitations laitières, notamment lorsqu'elles disposent de prairies permanentes en fond de vallée, qui sont ainsi valorisées. La spécialisation dans l'élevage bovin allaitant, moins exigeante en travail, concerne plutôt les exploitations disposant de peu de main-d'œuvre mais d'importantes surfaces peu mécanisables. A chaque étape de motomécanisation de la traite, des éleveurs de bovins n'ayant pas les moyens d'acquérir ces équipements ou des terres mécanisables nécessaires à l'alimentation des vaches supplémentaires se lancent dans l'élevage bovin allaitant, pour lequel les investissements sont moindres. Ce mouvement est renforcé par la mise en place des quotas laitiers, en 1984, et des primes liés à

l'élevage allaitant. Cette évolution du lait vers la viande bovine n'est pas observée en élevage ovin, ce qui témoigne de l'efficacité de l'organisation de la filière Roquefort dans le maintien du revenu des éleveurs. Enfin, un quatrième type d'exploitation émerge depuis 2000 avec la collecte industrielle de lait de chèvre : ces élevages caprins dans lesquels une partie importante des aliments est achetée requièrent de lourds investissements et sont exigeants en travail, mais permettent l'installation d'agriculteurs sur de petites surfaces. Ce modèle intéresse également certains éleveurs d'ovins laitiers dont la production de lait payée au prix fort est limitée par un système de références.

#### 2.2. RESULTATS ECONOMIQUES

Ces différentes formes d'élevage sont, au-delà d'une certaine surface, génératrices de revenus supérieurs au SMIC. Leur caractère plus ou moins intensif est visible sur la figure 1 : les élevages ovin laitier ont recours à des achats de concentrés coûteux qui expliquent la moindre création de richesse par unité de surface par rapport aux élevages bovin laitier bien équipés qui sont ici modélisés. Le niveau de capitalisation, reflété par les amortissements économiques qui constituent l'ordonnée à l'origine, diffère également entre les 4 types d'exploitation, avec une valeur des équipements dans les élevages caprin laitier 7 fois supérieure à celle des élevages bovin allaitant. L'accès différencié de la main-d'œuvre agricole aux ressources foncières et au capital contribue donc à expliquer la diversité des exploitations observée.

Figure 1 Résultats économiques de 4 types d'exploitations



### CONCLUSION

Outre l'accès différencié aux ressources, cette diversité des exploitations aveyronnaises est due à la variété des produits et des filières. Face à la réforme de la PAC et aux difficultés des filières lait et broutards, ce tissu d'exploitations plutôt performantes économiquement pourra-t-il se maintenir ?

*Nous remercions les étudiants et les éleveurs.*

Clouet, Y., Guilloneau, A., Ruf, T., 1986. DSA n°7, 123 p.  
Cochet, H., Devienne, S., 2006. Cah. Agric., 15, 6, 578-583.